

ALEXANDRE GAUTHIER

GROS NINJA



LA BAGNOLE

ALEXANDRE GAUTHIER

**GROS
NINJA**

2 PLUS DE CHAOS

LA BAGNOLE

CHAPITRE 1

Tous les McDo sentent la même chose. Un doux mélange de détergent et de regrets. Francis vient ici tellement souvent que la caissière l'accueille en lui disant : « Comme d'habitude ? »

Lorsqu'il entre, accompagné de ses amis Julio, Mathias et Dérek, ils croisent toujours le même quatuor de personnes âgées qui font des mots croisés. On dirait une vision du futur. Un jour, ce seront eux, les quatre vieux monsieurs du McDo, et d'autres jeunes auront pris leur place. C'est tout le cycle de la vie qui est résumé sur ces banquettes de restauration rapide.

En même temps, il n'existe pas une tonne d'endroits où quatre jeunes de 15 ans peuvent trainer. Ils sont trop jeunes pour sortir dans les bars et trop vieux pour aller glisser au parc. Quand la mère de Francis les met dehors pour qu'ils « aillent prendre l'air », le menu McValeur devient leur refuge.

On peut facilement deviner la position que chacun occupe dans la bande en analysant leur commande :

JULIO : « Un McDouble avec deux boulettes de viande et la frite changée en poutine. » Un choix de leader, c'est clair. Julio est tellement charismatique qu'il pourrait devenir premier ministre... s'il décidait de parler d'autre chose que de Naruto, chose qu'il ne fera JAMAIS.

MATHIAS : « Une boîte de six McCroquettes avec la sauce au miel. » C'est un doux, un gentil, un bon numéro 2. Mathias, c'est le bras droit de Julio. Par hasard, il partageait un casier avec Francis en secondaire 1 et il l'a fait rentrer dans la gang.

DÉREK : « Un Double Quart de livre sans fromage. » Même s'il n'a jamais rien d'intelligent à dire, c'est toujours Dérek qui parle le plus fort. Il mesure six pieds et a une moustache molle depuis la 3^e année du primaire. Il détonne dans le groupe, mais c'est un fan fini de mangas, le seul capable d'accoter Julio en la matière, ET aussi, accessoirement, le cousin de Mathias.

FRANCIS : « Un Junior au poulet. » Que dire de plus ? La commande de Francis n'a rien qui se distingue de la moyenne, tout comme lui. Il lit parfois des mangas, mais pas tant que ça. Il joue à des jeux vidéos, mais pas assez pour être bon. C'est la quatrième roue du tricycle. Le chausson aux pommes qu'absolument personne n'ajoute à son trio.

Leur commande en main, ils entament immédiatement leur repas déjà tiède. Francis a d'ailleurs une théorie là-dessus : ça s'appelle de la « restauration rapide » parce qu'il faut vraiment que tu manges vite si tu ne veux pas que ton sandwich soit froid.

— Devine avec qui je fais mon travail de français ? lance Dérek, la bouche pleine de frites.

— Depuis quand tu fais tes travaux ? lui répond Francis, faisant sourire les autres.

— Depuis que je suis en équipe avec TA BLONDE !

Francis avale sa bouchée de travers. Fadoua ne lui en a pas parlé. En même temps, est-ce qu'elle aurait dû lui en parler ?

— Ouin, je me rappelle, là... elle m'a dit qu'elle était avec un gars pas vite vite.

— Bon, bon, bon, checke le jaloux !

Soudain, par la fenêtre, Francis aperçoit un gars en *hoodie* surgir derrière une femme qui s'apprêtait à prendre place dans sa voiture. Il agrippe la sacoche de la dame qui, fragile sur ses jambes, perd l'équilibre.

— Eille, avez-vous vu ça ? crie Francis en se levant d'un bond. Faut faire quelque chose !

— Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? répond Mathias, impuissant devant ses croquettes semi-chaudes.

Francis se précipite dans le stationnement où un passant aide déjà la pauvre victime à se relever. Au loin, Francis aperçoit la silhouette du voleur en fuite.

Sans réfléchir, il débarre son vélo et le prend en chasse. J'ai bien dit « sans réfléchir », parce que s'il y avait pensé deux secondes, il se serait dit : « Qu'est-ce que tu fais là, le cave, c'est bien trop dangereux ! »

Francis pédale comme un cycliste du Tour de France boosté aux stéroïdes. Il ne fait pas attention aux flaques d'eau gelées. Chaque coup de pédale est une promesse de chute imminente, ce qui ne le fait pourtant pas ralentir.

À chaque intersection, il regarde à gauche et à droite à la recherche du bandit. Jusqu'à ce qu'au détour d'une ruelle, il repère une ombre. C'est lui !

Francis pique dans sa direction et saute de son vélo.

— Eille ! Redonne-moi la sacoche !

Le gars se retourne... il doit bien avoir 108 ans ! D'accord, Francis est vraiment mauvais pour estimer l'âge des gens. Disons seulement qu'avec sa couleur de cheveux, s'il s'habillait en rouge, il pourrait sans problème faire le père Noël dans un centre d'achat.

— T'es qui, toi ?

— Euh... un ninja, répond Francis, avec un petit tremblement dans la voix.

— J’pense pas, non.

— Ben oui ! Je fais même partie de l’Ordre secret des ninjas du Québec. Je dis ça pour toi, mais tu ferais vraiment mieux de me remettre la sacoche.

— Ah ouin ? répond le voleur en fronçant les sourcils. Sinon quoi ?

— Euh...

Francis ne sait pas trop quoi répondre. Jamais, dans son plan (de m****), il n’avait imaginé un scénario où le voleur ne lui remettait pas son butin sans rouspéter.

— ... je vais devoir me servir de mon *ninjutsu* ajoute-t-il précipitamment en prenant une position de combat.

— Okay, pitié, pitié, voici la sacoche.

Hum, c’était plus facile que je pensais ! se dit Francis en tendant naïvement la main pour reprendre le sac.

Paf!

Une grande douleur irradie du centre de son visage. Plutôt que de lui redonner la sacoche, le voleur lui a envoyé un solide coup de poing.

Les yeux pleins d’eau, Francis s’agrippe à la sacoche comme si c’était la dernière bouée du *Titanic*. *Paf!* Il reçoit un nouveau coup. Et re-*paf!*

Francis tire tellement fort sur son bout de sacoche que la ganse de cuir se brise : le voleur et lui se retrouvent sur les fesses comme dans une partie de souque à la corde qui aurait mal viré.

— Il est là ! s'écrie Mathias en tournant le coin de la ruelle, suivi de Julio et Dérek.

Le voleur, voyant les renforts arriver, choisit de battre en retraite.

— Les gars ! J'suis tellement content de vous voir ! s'exclame Francis en brandissant le sac à main dans les airs comme si c'était la coupe Stanley.

— Yo, tu saignes du nez, répond Mathias.

— Ça me donne l'air *tough* ?

— Viens, on est mieux de rentrer avant que nos frites soient froides, conclut Julio.

Toute la bande retourne au McDo où ils retrouvent la pauvre dame entourée de policiers dans le stationnement. Francis s'avance vers elle et lui tend sa sacoche.

— Est-ce que c'est lui votre voleur, madame ? demandent les policiers, perplexes.

— Non, non, c'était un grand maigre.

Bien que Francis trouve ce commentaire plutôt blessant, il est tout de même heureux de ne pas répondre à la description du voleur. *Les policiers vont sans doute me remercier, se dit-il. Peut-être*

même qu'ils vont m'offrir une médaille? Ou une job étudiante?

— Jeune homme, quand on est témoin d'un crime, on appelle la police. On ne part pas à courir après les voleurs!

— Ben là, j'ai juste fait mon devoir...

— Et s'il t'avait poignardé? Ça nous aurait fait deux fois plus de paperasse. Y as-tu pensé, à ça?

Francis et ses amis retournent à leur table où ils finissent leur repas en silence. Soudain, Francis sent quelque chose sur son épaule. C'est la main de la dame qui s'est fait attaquer.

— Merci, jeune homme, dit-elle en sortant de sa sacoche un billet de 100\$.

Cent dollars pour moins de 10 minutes de travail, calcule Francis, c'est l'équivalent de 600\$ de l'heure! Encore mieux payé qu'un neurochirurgien.

En rentrant chez lui ce soir-là, Francis se lance dans toutes sortes de calculs farfelus. Combien de voleurs devrait-il arrêter pour s'acheter une console de jeux vidéos? Combien de meurtriers devrait-il stopper pour avoir de nouveaux souliers?



7 h 50, le soleil vient à peine de se lever... et Francis aussi.

Même si on est samedi, il a mis son cadran plus tôt que lorsqu'il va à l'école. Pas de grasse matinée pour les ninjas. C'est pour être sûr d'arriver à l'heure au dojo. Car, pendant que Jean-Marc est chez sa fille aux États-Unis, c'est lui qui donne les cours.

Sensei Francis! Il trouve que ça sonne pas mal.

Le dojo est situé dans un petit centre d'achat regroupant une dizaine de commerces plus ou moins achalandés. Francis a de la difficulté à tourner la clé dans la serrure. Chaque fois, il doit se battre contre le frimas de novembre qui s'incruste dans le mécanisme.

« C'est parce que c'est une porte d'été », lui avait bêtement répondu le propriétaire des lieux quand Francis lui avait demandé de la changer. « Zigonne un peu, ça finit toujours par marcher. »

En entrant avec ses grosses bottes, Francis évite de justesse la pile de courrier glissée par la fente de la porte : facture d'électricité, facture d'assurances, facture de téléphone, facture d'Internet. C'est fou comme elles s'accumulent vite.

Environ trois mois se sont écoulés depuis le départ de Jean-Marc aux États-Unis. Francis s'occupe du dojo pendant son absence : il paie les comptes, fait le ménage et donne quelques cours par semaine. Ça lui laisse un peu de temps pour voir sa blonde, Fadoua, et pour trainer avec ses amis.

Jasmine l'aide pour les cours, mais elle a conservé son emploi de livreuse à la pharmacie. Vu le petit nombre d'élèves, ils ne peuvent pas encore se permettre de payer deux profs.

Francis observe leur local avec fierté.

Oui, ça sent la sueur de préadolescent.

Oui, il fait toujours froid parce que les murs sont mal isolés.

Oui, Francis ramasse chaque matin un nombre inquiétant de crottes de souris.

Mais il se sent bien ici! Il n'échangerait ce dojo pour rien au monde.

Ding, dong.

Les premiers élèves font sonner la cloche de l'entrée. Francis s'éclipse pour aller revêtir son kimono noir et or; le cours de 8 h 30 va bientôt commencer!

Il passe distraitement à travers la pile de courrier. Une des lettres attire son attention. Elle est écrite sur du papier rouge vif.

MISE EN DEMEURE

À qui de droit,

Veillez noter qu'il s'agit de notre ultime avertissement. Vous disposez de 30 jours pour acquitter votre compte ou nous serons dans l'obligation d'engager des procédures judiciaires.

Merde, merde, merde! Francis savait qu'il y avait quelques factures en retard. Mais, de là à penser qu'il serait trainé en justice... Ce n'est pas vrai que le dojo va fermer avant le retour de Jean-Marc.

Il DOIT trouver une solution.

CHAPITRE 2

Après les cours, Francis a convoqué Julio, Dérek et Mathias à la nouvelle maison de sa mère. Ils ont une jolie cour entourée d'arbres. Ici, ils peuvent faire toutes les niaiseries qu'ils veulent : aucun voisin ne se plaindra jamais du bruit.

Francis a placé son téléphone sur un trépied.

Bon, okay, ce n'est pas un vrai trépied.

C'est plutôt un pot de cornichons et un vieux *Bescherelle* qui tiennent le téléphone en équilibre.

- T'es sûr que ça filme ?
- Oui !
- T'es vraiment sûr ? Parce qu'on le refera pas deux fois !
- Oui, oui, ça filme.

Francis a un plan pour sauver le dojo. Ce n'est peut-être pas l'idée du siècle, mais c'est mieux que

rien. Connaissez-vous le site Studio Stupido ? C'est un genre de YouTube où les utilisateurs partagent leurs vidéos les plus drôles (et par drôles, il faut comprendre les plus stupides).

Chaque semaine, le site remet des prix en argent aux créateurs qui ont partagé les contenus les plus populaires. Et à la fin du mois, un grand prix couronne la meilleure vidéo : 500 \$! Ce n'est pas une fortune, mais ça permettrait à Francis de payer une partie de la dette du dojo.

Avec Julio, Mathias et Dérek, Francis a donc entrepris de créer une vidéo pour remporter le prix. Ils ont passé des heures à étudier méticuleusement le contenu du site. S'ils mettaient autant d'efforts à préparer leurs examens, ils auraient certainement toujours des A+.

La conclusion de leur analyse, c'est qu'il existe deux types de vidéos qui fonctionnent très bien :

1) Les vidéos de jolies filles qui font... n'importe quoi, en fait. Qu'elles dansent, qu'elles chantent, qu'elles se déguisent en personnages d'animé japonais, leurs vidéos sont toujours très populaires. Malheureusement pour Francis et ses amis, ils n'ont pas du tout la tête de l'emploi.

2) Les vidéos stupides. Le mois dernier, le grand gagnant était un Coréen à quatre pattes avec un briquet derrière les fesses. On l'entend lâcher un gros pet et le gaz propulsé provoque une flamme qui

allume les bougies d'un gâteau d'anniversaire. Mais le vent tourne soudainement et on l'entend pousser un énorme cri alors que le feu revient lui brûler les poils de l'anus.

Cette vidéo avait tous les ingrédients pour remporter le premier prix :

- une idée stupide qui crée de l'anticipation ;
- un revirement inattendu ;
- et, très important, de la douleur ou de l'humiliation (idéalement les deux en même temps!).

La compétition est forte dans ce créneau, mais Francis et ses amis croient en leurs chances de réussite.

— Les gars, êtes-vous prêts? demande Francis, le doigt sur le bouton de la caméra de son cellulaire.

— Oui! répond Mathias.

— Ouais! lâche Dérek.

Chacun à un bout de la cour, avec leur casque de vélo sur la tête, ils trépignent, grattant le sol comme des taureaux. Le concept de la vidéo est simple, on va les voir charger l'un sur l'autre tête la première.

— 3, 2, 1... foncez!

Mathias et Dérek courent le plus vite possible, baissant la tête juste avant l'impact.

Crac!

Leurs casques se fendent lors de la collision. Mathias, le plus petit des deux, tombe en grognant de douleur. Dérek, lui, lève les bras, victorieux, tout en jetant un regard à la caméra qui continue de filmer.

Sorti de nulle part, Julio apparaît dans le cadre. Il charge Dérek comme une chèvre enragée. Ce dernier n'a pas le temps de comprendre ce qui lui arrive qu'il se retrouve projeté au sol à maugréer douloureusement. Fin de la vidéo. Coupez!

— Eille! C'est quoi ton problème, *big*? s'of-fusque Dérek, sur le point de péter les plombs.

— Scuse, y fallait un élément inattendu... explique Julio.

— Pis ça te tentait pas de m'avertir?

— Je voulais te le dire, mais Francis m'a convaincu de pas le faire pour que ça ait l'air plus naturel.

C'est vrai, l'authenticité est très importante dans ce genre de vidéo. La surprise doit être réelle! Toutefois, devant Dérek qui le foudroie du regard, Francis conclut que ce n'est pas le bon moment pour tenter de lui expliquer. Il court plutôt se cacher dans la maison, poursuivi par Dérek qui est bien décidé à lui faire passer un mauvais quart d'heure, et par Julio qui tente de calmer le jeu. Pendant ce temps, dehors...

— Les gars... les gars?? implore douloureusement Mathias, toujours couché sur le dos... oublié

par ses amis. Les gaaaaaaars? Je pense que j'ai perdu une dent!



Il y a davantage d'ustensiles à côté de l'assiette posée devant Francis que dans tous les tiroirs de sa maison. Pourtant, ils ne sont que cinq autour de la table. C'est la première fois qu'il soupe officiellement chez Fadoua. Il a déjà croisé ses parents et sa sœur en passant chercher son amoureuse, mais c'est leur premier repas tous ensemble.

Francis n'en revient tout simplement pas de la grandeur de leur maison. On se croirait dans le manoir de *Big Brother Célébrités*. Chacun des meubles en bois massif a été choisi avec soin. Ça contraste avec chez Francis, où il n'y a que des assemblages chambranlants du IKEA.

— Rouge ou blanc? demande Mamoud, le père de Fadoua, avec un immense sourire.

Mamoud a grandi en France. Il accompagne toujours ses repas d'une bonne bouteille. Comme il aime le répéter: «Un repas sans vin, c'est comme une journée sans soleil.» Il sert de petits verres à ses filles depuis leur plus jeune âge pour les éduquer aux «plaisirs de la table».

La seule fois où Francis a bu du vin, c'était en cachette lors d'un party dans un *pit* de sable et il avait été malade.

— Euh, rouge, répond-il avec la voix d'un élève qui se fait questionner par le prof sans connaître la réponse.

— Superbe! J'ai un bon petit Bourgogne, il est souple avec des arômes de poivre et de sous-bois. T'aimes le Bourgogne?

Il aurait pu lui demander s'il aimait le « frush-tunutrutru » que ça aurait été la même chose dans l'esprit de Francis.

— Cela va de soi, répond-il avec une fausse assurance.

Fadoua lui jette un regard en point d'interrogation: « Cela va de soi »? C'est quoi, cette façon de parler?

Mamoud verse un tout petit fond dans la coupe de Francis. Toute la famille a les yeux rivés sur lui. Il prend son verre et il lui fait faire des petits cercles. Mamoud hoche la tête avec enthousiasme en le regardant procéder.

Francis ne sait pas vraiment ce qu'il est censé observer, mais il a déjà vu quelqu'un faire à la télé. Il lève sa coupe et plisse les yeux comme s'il percevait un subtil détail et émet un « hum, hum ». Puis, il plante son nez juste au-dessus et inspire un grand coup: « Hum, huum »! Ensuite, il en prend une petite gorgée qu'il fait circuler à l'intérieur de sa bouche pendant un instant.

2 PLUS DE CHAOS

**POUR SAUVER SON DOJO, FRANCIS DOIT REMPORTE
UN GRAND TOURNOI D'ARTS MARTIAUX.** Il affrontera un redoutable adversaire en petit short mou-
lant et avec une veine de tueur en série dans
le front. Francis ne peut pas compter sur l'aide
de Jean-Marc, son *sensei* habituel. Il s'entraî-
nera avec Gaétan, le président de l'Ordre secret
des ninjas du Québec, un homme aux méthodes
particulières.

Quand la fenêtre de son salon est fracassée
par une roche rouge avec un point noir, Francis
comprend que la ninja qui voulait le tuer l'été
dernier est de retour. Sauf que, cette fois, il croit
avoir découvert son identité et s'engage dans
une enquête pour la démasquer.

**ATTENTION, CE ROMAN PEUT CONTENIR
DES TRACES DE NUNCHAKUS !**

